**Mme de La Fayette, *La Princesse de Clèves*, Quatrième partie (1678)**

– Je veux vous parler encore avec la même sincérité que j’ai déjà commencé, reprit-elle, et je vais passer par-dessus toute la retenue et toutes les délicatesses que je devrais avoir dans une première conversation, mais je vous conjure de m’écouter sans m’interrompre.

Je crois devoir à votre attachement la faible récompense de ne vous cacher aucun de mes sentiments, et de vous les laisser voir tels qu’ils sont. Ce sera apparemment la seule fois de ma vie que je me donnerai la liberté de vous les faire paraître ; néanmoins je ne saurais vous avouer, sans honte, que la certitude de n’être plus aimée de vous, comme je le suis, me paraît un si horrible malheur, que, quand je n’aurais point des raisons de devoir insurmontables, je doute si je pourrais me résoudre à m’exposer à ce malheur. Je sais que vous êtes libre, que je le suis, et que les choses sont d’une sorte que le public n’aurait peut-être pas sujet de vous blâmer, ni moi non plus, quand nous nous engagerions ensemble pour jamais. Mais les hommes conservent-ils de la passion dans ces engagements éternels ? Dois-je espérer un miracle en ma faveur et puis-je me mettre en état de voir certainement finir cette passion dont je ferais toute ma félicité ? Monsieur de Clèves était peut-être l’unique homme du monde capable de conserver de l’amour dans le mariage. Ma destinée n’a pas voulu que j’aie pu profiter de ce bonheur ; peut-être aussi que sa passion n’avait subsisté que parce qu’il n’en aurait pas trouvé en moi. Mais je n’aurais pas le même moyen de conserver la vôtre : je crois même que les obstacles ont fait votre constance. Vous en avez assez trouvé pour vous animer à vaincre ; et mes actions involontaires, ou les choses que le hasard vous a apprises, vous ont donné assez d’espérance pour ne vous pas rebuter.

– Ah ! Madame, reprit monsieur de Nemours, je ne saurais garder le silence que vous m’imposez : vous me faites trop d’injustice, et vous me faites trop voir combien vous êtes éloignée d’être prévenue en ma faveur.

**Intro :**

**Mouvement :** préciosité

**Auteur :** Mme Fayette (1634-1693)

**Œuvre :** La princesse de Clèves

**Extrait :** De « Je veux vous parler encore avec la même sincérité(…) » jusqu’à « (…)combien vous êtes éloignée d’être prévenue en ma faveur. »

Problématique :

Plan :

1. En préambule : une franchise assumée
2. Un regard lucide (?) sur l’inconstance des hommes…
3. Un amant éconduit.

Développement :

1. En préambule : une franchise assumée

* « je veux vous parler encore », « ne vous cacher aucun de mes sentiments » : Adverbe et forme négative : adverbe souligne désir de parler, plaisir qu’elle semble en retirer. Communication directe et franche avec M de Nemours remplace l’union amoureuse. En se dévoilant, princesse de Clèves se met a nue.
* « la faible récompense » :terme péjoratif : princesse présente franchise + aveux comme récompense bien inférieur à la valeur de l’affection de M de Nemours. Adj révèle modestie de P de Clèves alors qu’elle agit de manière extraordinaire
* « dans une première conversation », « la seule fois de ma vie » : Lexique de l’exceptionnel : Princesse souligne caractère particulier de son discours. Première et dernière fois que P de Clèves s’exprime avec autant de franchise. Entrée en matière permet aussi de capter l’attention du lecteur.

1. Un regard lucide (?) sur l’inconstance des hommes…

* « des raisons de devoir insurmontables » : Discours implicite : La princesse n’a rien à son défunt mari et pourtant elle emploie des termes définitifs. Elle s’est inventé une promesse imaginaire dont elle refuse de s’affranchir.
* « un miracle » : Métaphore ironique : On peut considérer que la question est ironique car P de Clèves ne crois pas qu’un miracle se produirais en sa faveur. Choix du mot souligne l’impossibilité pour un homme d’être constant dans cadre du mariage.
* « voir certainement finir cette passion » : adverbe : adverbe souligne absence tôt d’illusions de P de Clèves, pour P de Clèves, passion amoureuse éphémère.

1. Un amant éconduit.

* « Ah ! Madame » : Interjection : interjection montre surprise et douleur de Nemours qui ne s’attendais pas a un tel discours. Il se retrouve entièrement dominé par celle qu’il aime qui a décidé pour lui la suite de l’histoire.
* « je ne saurais garder le silence que vous m’imposez » : Forme négative : Nemours fait allusion au préambule de P de Clèves (« je vous conjure de m’écouter sans m’interrompre »).
* « vous me faites trop d’injustice, et vous me faites trop voir combien vous êtes éloignée d’être prévenue en ma faveur » : Répétition de l’adverbe d’intensité « trop » : Nemours souligne une sit paradoxale : alors que P de Clèves lui déclare son amour, elle fait aussi de M de Nemours un portrait négatif (être inconstant) Même si P de Clèves est amoureuse, elle se veut lucide sur l’amour et les hommes.

Ouverture :